

Françoise Frontisi Ducroux, *Arbres filles et garçons fleurs, Métamorphoses érotiques dans les mythes grecs*

Paris, Seuil, 2017, 180 p.

Carmen Damour



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4843>

ISSN : 2102-5886

Éditeur

Association Mnémosyne

Référence électronique

Carmen Damour, « Françoise Frontisi Ducroux, *Arbres filles et garçons fleurs, Métamorphoses érotiques dans les mythes grecs* », *Genre & Histoire* [En ligne], 24 | Automne 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 09 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4843>

Ce document a été généré automatiquement le 9 avril 2020.



Genre & histoire est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Françoise Frontisi Ducroux, *Arbres filles et garçons fleurs, Métamorphoses érotiques dans les mythes grecs*

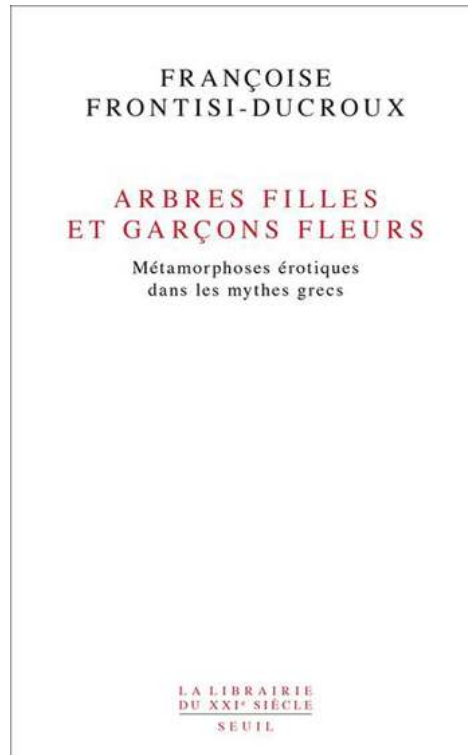
Paris, Seuil, 2017, 180 p.

Carmen Damour

RÉFÉRENCE

Françoise Frontisi Ducroux, *Arbres filles et garçons fleurs, Métamorphoses érotiques dans les mythes grecs*, Paris, Seuil, 2017, 180 p.

- 1 Dans son ouvrage paru en 2017, *Arbres filles et Garçons fleurs, métamorphoses érotiques dans les mythes grecs*, Françoise Frontisi-Ducroux poursuit sa réflexion sur la thématique de la métamorphose dans les mythes grecs initiée dans son ouvrage écrit en 2013, *L'homme cerf et la femme araignée*. Spécialiste des mythes, elle a travaillé avec Jean-Pierre Vernant, François Lyssarague et Paul Veyne, à qui elle dédie son ouvrage. Cofondatrice du centre Louis Gernet, elle est désormais sous-directrice de laboratoire au collège de France. Auteure de nombreux ouvrages portant sur les images du monde grec traduits en plusieurs langues, Françoise Frontisi-Ducroux sait trouver le ton pour parler de mythologie de façon agréable et érudite à un vaste public.



- 2 Ce livre propose une étude des distinctions de genre mises en scène dans les récits érotiques grecs de métamorphoses végétales. L'auteure fait en effet le constat suivant : dans les récits et les images, lors des métamorphoses en plantes (myrrhe, orchidée, narcisse, hyacinthe, laurier etc.), les jeunes filles sont transformées en arbre et les jeunes garçons en fleurs (ce qui va à l'encontre des stéréotypes de genre actuels). Dans l'introduction l'auteure explique que les transformations végétales sont réservées aux humains. Ils les subissent le plus souvent au cours de leur adolescence et à la suite d'une rencontre avec une divinité. Le désir du dieu ou de la déesse pour la beauté éphémère de ces adolescents entraîne des transgressions des limites de la condition humaine, d'où la métamorphose. La variété des sources mobilisées pour recenser, croiser et analyser ces récits constitue l'un des points forts de l'ouvrage : Françoise Frontisi-Ducroux s'appuie principalement sur les *métamorphoses* d'Ovide, mais elle étudie aussi Homère, Lucien, Plinie, Virgile et des auteurs plus rares comme Théophraste et Philostrate. L'auteure rappelle la spécificité de ces récits de métamorphose : ils appartenaient à l'origine à une culture orale, et ils constituaient un moyen pour les Grecs d'explorer leurs catégories significatives.
- 3 Dans les deux premiers chapitres, *Deux amours d'Apollon Daphné* puis *Hyacinthe*, Françoise Frontisi-Ducroux présente les différentes versions¹ de deux amours d'Apollon, l'un à l'égard de Daphné, l'autre à l'égard de Hyacinthe. Dans le premier récit, Daphné refuse les avances d'Apollon, et pour éviter d'être rattrapée par le dieu qui l'a prise en chasse, elle demande à être délivrée de son corps. Elle est aussitôt transformée en laurier. Hyacinthe, pour sa part, ne refuse pas les avances d'Apollon, et l'affection des deux personnages est réciproque. Le mortel est toutefois tué par le rebond d'un disque lancé par Apollon. Le dieu promet alors l'immortalité à son amant mourant en faisant naître une fleur de son sang. Ces deux récits ont une dimension étimologique : ils expliquent la prédilection d'Apollon pour le laurier dans les rituels qui

lui sont consacrés, ainsi que l'existence d'un culte d'Apollon et de Hyacinthe en Laconie.

- 4 Dans les deux chapitres suivants sont présentées les métamorphoses impliquant des adolescentes, et plus rarement, des femmes, puis celles mettant en scènes des garçons.
- 5 Dans le chapitre *Éros, les sexes et les genres*, Françoise Frontisi-Ducroux situe ces récits par rapport au corpus conséquent de sources érotiques grecques (leurs évolutions historiques depuis l'époque archaïque, leur nature, leurs *topoi*). Elle reprend pour ce faire l'étude fouillée de C. Calame sur *L'Éros dans la Grèce antique*², et plus ponctuellement, des travaux sur le genre. Les métamorphoses végétales mettent en scène des situations typiques des sources érotiques grecques : des nymphes, de beaux adolescents faisant l'apprentissage difficile du désir, des dieux transgressifs incarnant sa force. Ces discours correspondent à des pratiques sociales éducatives qui sont censées conduire les adolescents vers le mariage. Or les héros de ces récits sont transformés avant cette étape (soit parce qu'ils la refusent, soit parce qu'ils meurent avant), leur métamorphose leur permettant de conserver leur beauté. À la fin du chapitre Françoise Frontisi-Ducroux commence à analyser la distinction entre garçons et filles manifestée par les métamorphoses. Cette différence narrative s'explique en partie par le genre grammatical des plantes en grec ancien, où, contrairement au français les arbres sont au féminin, et les fleurs au masculin. L'imaginaire relatif aux fleurs n'est toutefois pas toujours masculin. La fleur en générale symbolise le désir érotique et la jeunesse. Les arbres sont eux plus étroitement associés aux femmes par rapport aux prescriptions esthétiques dont elles font l'objet : elles doivent être grandes et élancées. On remarque que dans l'ensemble des récits étudiés, la catégorie d'identification genrée prééminente est celle de l'âge, et l'on peut approfondir cette hypothèse avec des ouvrages consacrés plus spécifiquement aux questions de genre dans l'antiquité, comme celui de S. Boehringer et V. Sebillotte-Cuchet³.
- 6 Dans les deux chapitres suivants, Françoise Frontisi-Ducroux confronte les récits de métamorphoses végétales aux sources botaniques, et plus particulièrement les traités écrits par Théophraste, Plinie et Dioscoride. L'historienne réalise un bilan des descriptions faites dans les sources « botaniques » des arbres et des fleurs apparaissant dans les mythes de transformation. Les filles arbres deviennent des arbres élancés, des espèces plutôt persistantes et sans fruits (à l'exception des cas de Dryopé et Myrrha, qui sont transformées après être devenues mères), tandis que les fleurs garçonnières sont des fleurs à tubercules – qui évoqueraient l'appareil génital des hommes. On peut poursuivre cette réflexion sur le genre des arbres avec les différentes publications de Marine Bretin-Chabrol sur le sexe des plantes⁴.
- 7 Dans les deux appendices, deux cas originaux sont analysés : la fable morale de Philémon et Baucis transformés en chêne et en tilleul par Jupiter et Mercure afin de célébrer leur piété ; la parodie de récit mythique écrite par Lucien dans ses *Histoires vraies*, où les marins de Lucien, aveuglés par leur désir, sont transformés en ceps de vigne.
- 8 L'ouvrage propose moins une réflexion sur les identités de sexe et de genre qu'une riche étude sur les métamorphoses végétales. Le lecteur découvre de nouvelles variantes à de célèbres mythes, et l'ouvrage, de belle facture, fournit des reproductions de mosaïques, vases grecs ou planches botaniques bien mises en valeur et commentées en détail. L'auteure propose ainsi une promenade poétique et intellectuelle dans un fonds mythologique moins connu que celui des chants homériques ou des histoires qui

ont nourri la tragédie grecque, et offre à ses lecteurs un accès nouveau à la culture grecque.

NOTES

1. Celles de Philostrate le jeune, Philostrate l'ancien, Lucien.
 2. Claude Calame, *L'Eros dans la Grèce antique*, Paris, Belin, 1997.
 3. Sandra Boehringer et Violaine Sebillotte-Cuchet, *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, Colin, 2017.
 4. Marine Bretin-Chabrol et Claudine Leduc, « La botanique antique et la problématique du genre », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 2009, p. 205-223 ; Marine Bretin-Chabrol, *L'arbre et la lignée. Métaphores végétales de la filiation et de l'alliance en latin classique*, Grenoble, 2012. Elle montre que l'utilisation des catégories du masculin et du féminin dans les textes botaniques servent à signifier des comparaisons ponctuelles entre les espèces et les variétés, mais sans établir une nature féminine ou une essence masculine.
-

AUTEURS

CARMEN DAMOUR

Université de Strasbourg